



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET ST SYMÉON

N°214 DIMANCHE AVANT NOËL
ET NATIVITÉ DU SEIGNEUR COMPLÉMENT 2023-

Le présent feuillet complète les feuillets N°49, 105 et 159 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet049.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet105.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet159.pdf>

Dimanche de la Généalogie

Hb 11, 9-10, 17-22, 32-40 Mt 1, 1-25

Homélie du P. Boris Bobrinsky
prononcée le 20 décembre 2009

Au Nom du Père et du Fils et du saint Esprit.

Mes chers frères et sœurs, chers amis,

Désormais, très peu de temps nous sépare du grand mystère de notre Salut, le mystère de la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous voici donc en marche avec les bergers et les mages, mais aussi avec les anges qui également découvrent, eux aussi, cette grande nouvelle cachée depuis toute éternité dans le plan de Dieu.

Cette marche vers Bethléhem et la crèche s'effectue au rythme de chacun et selon différents niveaux, de préparation. Au premier plan nous trouvons Marie et son expérience du temps de la grossesse, temps de préparation. À présent, elle vit le temps où son être sait que la naissance va être proche. Marie est en marche et progresse à son propre rythme sur un chemin long et difficile, surtout en hiver, de Nazareth, en Galilée, vers Bethléhem de Judée. Et nous savons que Marie ne trouvera pas de place dans les hôtelleries et qu'elle devra se réfugier dans une grotte de bergers, mais tout cela nous allons le vivre très bientôt.



Ce n'est pas seulement Marie qui est en chemin vers l'accomplissement de sa destinée d'être la Mère du Dieu vivant mais c'est aussi toute l'Ancienne Alliance dont les noms essentiels ont été figurés dans l'Évangile que nous venons d'entendre.

Commençant par Abraham et suivant le cours du temps jusqu'à Joseph, l'Évangile du dernier dimanche avant la fête de la Nativité du Sauveur commémore ces justes, ces patriarches et tous les saints de l'Ancien Testament. Cette généalogie, que j'appellerais une généalogie « descendante », nous est familière bien que nous n'en connaissions guère les détails. La plupart des personnages qui sont nommés dans cette longue liste nous sont inconnus. Néanmoins, cette longue liste nous rappelle que les Israélites de l'époque de Jésus veillaient à bien



connaître leurs origines, leurs racines, leur arbre généalogique. D'ailleurs, aujourd'hui encore, ces préoccupations ne nous sont pas étrangères et nous nous efforçons parfois de rétablir nos connaissances à ce titre-là.

L'arbre généalogique était particulièrement important pour ceux qui venaient de la lignée de David, parce qu'ils étaient héritiers de la promesse et portaient en eux l'espérance que, de cette lignée de David, viendrait le Messie tant attendu par le peuple d'Israël.

Descendant depuis le patriarche Abraham, cette généalogie nous mène au roi David pour aboutir enfin à Joseph lui-même « ... *Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ* ». Si Marie est citée, il n'est, par contre, nullement question de ses ancêtres, car il s'agit ici de la généalogie légale, officielle, pourrait-on dire, la généalogie légitimée par Joseph lui-même dans la mesure où il reconnaît Marie et il la prend comme épouse sans la connaître.



Rappelons que nous trouvons dans le chapitre 3 de l'évangile selon saint Luc, une seconde généalogie. Cette généalogie plus complète est une généalogie « ascendante ». C'est-à-dire qu'en partant de Joseph « *Jésus [...] était, à ce qu'on croyait, fils de Joseph, fils d'Héli...* » Elle remonte le temps au point même de dépasser Abraham. Au fil d'une énumération à rebours, nous pouvons lire une longue lignée qui en arrive finalement à « ... *Enosh, fils Seth, fils d'Adam, fils de Dieu* ».

Que signifient ces derniers mots « *fils de Dieu* » ? Chez saint Luc, Adam, lui-même, est donc considéré comme « *fils de Dieu* ». Et non seulement Adam mais encore toute la lignée d'Adam allant jusqu'à Joseph. Ici, l'expression « *fils de Dieu* » indique que cette filiation naturelle était dans le plan éternel de Dieu. Le projet de Dieu datant de la création de l'homme est que la vocation de l'homme soit infiniment plus grande que celle de toutes les autres créatures animées et qu'il soit destiné à entrer dans la filiation divine. C'est précisément cela que le Seigneur est venu restaurer par son Incarnation. Par la Croix, la Résurrection et toute son œuvre sacrificielle de la rédemption, le Seigneur est venu nous rétablir dans cette filiation de Dieu.

Mais si nous considérons l'évangile de saint Marc, alors, cette fois, nous constatons que l'évangile commence ainsi : « *Commencement de l'évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu* ». Pour saint Marc, Jésus « *Fils de Dieu* » est donc une révélation. L'expression témoigne que, très tôt, les communautés primitives ont eu conscience que, dès sa conception, dès sa naissance, dès son incarnation, Jésus était véritablement le Fils de Dieu. Cette conviction sera réaffirmée à la fin du premier siècle dans le prologue de l'évangile de saint Jean : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe – la Parole, le Logos, devrait-on dire – est auprès de Dieu et le Logos est Dieu.* »

Ainsi cette filiation divine est celle de Jésus et Lui appartient de toute éternité.

Jésus révèle encore cette filiation divine dans l'accomplissement de Son œuvre où Il assume la nature humaine, cette nature humaine qu'Il a voulu revêtir dans sa réalité la plus crue, une nature humaine déchue, dégradée sous le poids du péché, mais une nature humaine dans laquelle Jésus a voulu naître humblement.

Ainsi pour Jésus, l'expression « *Fils de Dieu* » peut avoir deux significations.

Jésus est « *Fils de Dieu* » selon la lignée, comme Celui qui accomplit toute la généalogie, toute généalogie, dirais-je, non seulement une généalogie physique et sociologique mais aussi une généalogie selon la foi comme nous le rappelle l'épître aux Hébreux que nous venons d'entendre aujourd'hui. Il y a donc encore une troisième

généalogie, plus intérieure, c'est une généalogie « *spirituelle* » dans laquelle nous nous insérons. Car nous devenons à la fois fils et héritiers, mais aussi, sachons le bien, nous devenons ancêtres, dès que nous annonçons Celui qui vient, car Jésus est toujours Celui qui vient. Ainsi donc nous pouvons dire que nous aussi, nous annonçons, nous préparons, nous anticipons... et formons les chaînons dans cette immense chaîne, dans cette généalogie humaine qui naît dans le Christ et qui mène vers le Christ. Une généalogie dans le sein de laquelle le Christ doit naître et renaître dans la foi et la vie liturgique de l'Église comme Il doit aussi naître et renaître dans nos propres cœurs.

Naître et renaître, car si le Christ est venu une fois et s'Il est venu pour toujours, Il reste à jamais Celui que nous attendons, Celui que nous concevons dans le secret de notre cœur. Lorsque Jésus vient s'installer et vivre dans le secret de notre cœur, c'est comme une véritable naissance et les Pères n'hésitent pas à comparer notre vie nouvelle en Jésus au mystère de Marie enfantant en elle le Fils divin.

Ainsi chacun de nous est appelé à vivre cette maternité spirituelle. Cette maternité divine dans laquelle nous désirons de tout notre cœur et de tout notre être que ce mystère puisse vivre en nous et que nous puissions recevoir, accueillir, aimer, protéger en nous, nous laisser envahir par cet Enfant divin comme une semence qui doit venir en nous, germer, grandir, emplir notre être tout entier et fructifier.

Ainsi ce mystère de la Nativité dont nous aurons encore l'occasion de parler dans les jours qui viennent est un mystère qui nous concerne au plus profond de notre être. À travers les vingt siècles de son existence, l'Église a toujours vécu d'année en année – de jour en jour, dirais-je – ce mystère de la naissance de Jésus qui surgit du plus profond de l'hiver, lorsque le soleil est au plus bas, que la nuit est la plus envahissante, que les ténèbres semblent submerger la terre, et qui annonce le renouveau où peu à peu, à mesure que le temps va, et que les mois se suivent, la nuit reculera, les jours croîtront et le soleil resplendira.

De même que l'Église a toujours vécu ce mystère de la Nativité de Jésus, il nous appartient, à nous aussi, de le vivre pleinement. Vivre pleinement ce mystère, c'est-à-dire comme nous avons coutume de le vivre, mais aussi comme si nous le vivions pour la première fois et encore, comme si nous le vivions peut-être pour la dernière fois, nous ne savons pas.

Cette expérience ecclésiale et personnelle de la Nativité de Jésus est un événement fondamental de notre existence, car là se croisent le passé, le présent et le futur pour embrasser toute l'humanité. Le futur de la promesse et de notre espérance rencontre le passé de toute l'histoire d'Israël. En se déployant jusqu'à Abraham puis jusqu'à Adam lui-même ce moment unique s'étend à toutes les familles humaines de la terre. Tous se rassemblent notamment par l'hommage et l'adoration des rois mages qui représentent justement toutes les religions humaines dans lesquelles il y a toujours une semence du Logos, une semence du Verbe éternel.

À nous maintenant de vivre profondément, intensément cette venue du Sauveur, vivons-la comme l'événement fondamental de notre vie où le Christ va naître en nous pour nous renouveler, nous raviver, nous inspirer et nous illuminer pour notre vie entière.

Que le Seigneur nous donne que cette dernière semaine de préparation soit une véritable veillée, une veillée de prière et d'attente pour que nous puissions avec l'aide de Dieu purifier véritablement nos cœurs et les rendre dignes d'accueillir en nous le Seigneur Jésus qui sera bientôt dans la crèche et qui illuminera la grotte de Bethléhem.

Amen.

Homélie du Père Boris Bobrinskoy
25 décembre 1988
Hb 1, 1-12 Lc 2, 1-20



La traversée des cieux

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

Je voudrais commencer par une parole du prophète Isaïe, qui sonne à la fois comme un rêve et comme une vision prophétique. Il pressent que les temps messianiques sont proches et s'écrie : « Ah ! Si tu déchirais les cieux et si tu descendais, devant ta face fondraient des montagnes ! » (Is 63, 59). Si les cieux se déchiraient, c'est un désir impossible que seuls quelques prophètes ont vu se réaliser en songe : Jacob voyant l'échelle reliant le ciel à la terre ; Isaïe voyant le Seigneur Sabaoth siégeant entouré des séraphins et des chérubins chantant « *Saint, saint, saint, le Seigneur des Armées, le Seigneur Sabaoth !* ». Or, ce qui était rêve, ce qui était songe, ce qui était vision devient aujourd'hui réalité. Pourtant les cieux ne sont pas déchirés devant nos yeux, les montagnes ne sont pas ébranlées, le monde semble continuer à tourner de la même manière. Car le monde et l'humanité continuent à ignorer le secret qu'ils portent en eux, à ignorer le Sauveur qui est venu comme un petit enfant pour nous accorder le salut et pour faire de nous des enfants de Dieu.

La venue de Jésus, du Fils de Dieu, sur la terre a quelque chose de secret. En vérité, Dieu le Fils traverse les cieux, ces cieux qui sont un symbole de l'immensité, de la transcendance, de la toute-puissance, de la grandeur et de l'inaccessibilité de Dieu. Dieu habite dans les cieux, et nous disons, à la suite du Seigneur : « *Notre Père, qui es aux cieux* ». Mais Il est au-delà de tous les cieux. Les cieux sont pour ainsi dire une barrière entre Dieu et nous. Cette barrière, aujourd'hui, est franchie, d'une manière cachée. Nul ne se rend compte de cette descente de Dieu sur la terre. Même les anges qui sont les premiers à l'apprendre et qui glorifient Dieu d'une voix si joyeuse : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux !* ». Pour eux, Dieu est toujours au plus haut des cieux, plus haut que toute imagination et toute raison. Dieu traverse les cieux, Il traverse le monde des puissances angéliques sans que celles-ci en aient conscience et Il arrive jusqu'à nous, tout petit, dans le mystère d'une naissance ignorée de tous. Il est sur la terre et nul ne le sait jusqu'à ce que les anges l'annoncent aux bergers, jusqu'à ce que les mages viennent L'adorer. Et ce n'est que peu à peu que Marie et Joseph eux-mêmes apprennent à connaître le secret de l'identité du Nouveau-né.

Le monde porte en lui cette grotte où se trouve la crèche avec Jésus. Cette grotte est symbole des ténèbres du monde. Elle représente la noirceur de l'ignorance, de la haine, de la souffrance aussi. Ce sont ces ténèbres dans lesquelles Jésus choisit de naître. Il accepte de venir dans une région éloignée de Dieu, où Il n'a d'autre protection que l'amour de Sa mère, celle des anges et de la grâce de Dieu. Dans la nuit noire de Noël, il y a comme une douceur, comme une joie, comme une sorte d'éclat intérieur que certains détails de l'icône ont su transmettre. Pourtant, la naissance de Dieu dans la crèche de Bethléem est déjà symbole de Sa descente au cœur de la souffrance humaine. Jésus, en S'incarnant, prend sur Lui toute douleur, toute misère, tout péché humain. Et Il grandit pour descendre encore plus profond dans les ténèbres de notre monde, devenant l'agneau sans tache qui prend le péché du monde, puis descendant jusqu'à la mort, à la mort sur la croix par amour pour nous.

A partir de ce moment, le mouvement s'inverse : après être descendu au plus bas,

jusqu'aux enfers, Jésus remonte. De nouveau les cieux se déchirent, de nouveau les cieux sont traversés par Jésus le Fils de Dieu, revêtu du vêtement de la nature humaine. Un vêtement qui Lui est dorénavant indissociablement lié dans un attachement que l'on peut comparer au mystère des noces. Dieu a épousé notre humanité en une alliance d'amour et de tendresse infinie, un amour et une tendresse qui attendent la réciprocité de la part de l'homme. Tout ce mystère est magnifiquement exprimé et chanté dans la liturgie, et les Pères l'ont résumé dans une parole extraordinaire : « *Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu* ».

« *Dieu s'est appauvri, dit saint Paul, pour nous enrichir de sa pauvreté* ». Sa pauvreté, c'est-à-dire Son amour.

Ainsi nous sommes entraînés à la suite de Jésus à la fois dans le mouvement de descente et dans le mouvement de montée. Nous devons apprendre à nous oublier, nous humilier, en un mot à aimer à l'image du Fils de Dieu qui S'est anéanti pour nous, à aimer à l'image du Père qui « *a tant aimé le monde qu'il a envoyé Son Fils unique* » (Th 3, 16) ; à aimer, à l'image de l'Esprit Saint qui repose sur Jésus, et qui Lui donne la force d'aller toujours plus loin dans l'amour, jusqu'à l'abandon de soi, toujours plus loin dans l'obéissance, jusqu'à la mort et la mort sur la Croix. Mais à l'intérieur de l'abandon de soi, à l'intérieur de l'obéissance, nous découvrons aussi, à la suite de Jésus, la grâce de Dieu, la force de Dieu, la beauté de Dieu, la vie de Dieu.

Tout cela est présent dès aujourd'hui dans la Nativité du Sauveur. Dans cette grotte sombre sont annoncées non seulement la souffrance, la Croix et la mort, mais aussi la Résurrection. Car désormais, de même que les ténèbres de la grotte sont illuminées pour nous de l'intérieur par l'Enfant, de même le tombeau de Jésus et les ténèbres de l'enfer sont illuminés par la lumière de la Résurrection.

Dieu naît aujourd'hui petit enfant, dans le mystère, dans la faiblesse, apportant sur la terre Sa sainteté et Son amour. Ce mystère de la nativité du Fils de Dieu concerne le monde entier. Nous ne pouvons pas le garder caché dans nos églises, dans nos familles, dans nos cœurs. Nous devons élargir les murs et sortir dans le monde, portant en nous la joie de la naissance de Dieu et de Sa Résurrection, irradiant autour de nous la douceur, la compassion, l'amour de Dieu.

Que Noël soit de plus en plus le foyer d'un rayonnement de douceur, de paix, de joie, de pardon pour éclairer le monde qui nous entoure, qui n'est presque plus chrétien aujourd'hui et qui est tout de même le monde que Dieu a tant aimé au point d'envoyer Son Fils unique. Que Dieu nous donne la force d'aimer, pour que de notre cœur ouvert puissent rayonner l'amour et la miséricorde de Dieu.

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

Un grand pasteur et théologien

le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

Tel 09 76 32 938 postmaster@revue-contacts.com

Site de la revue : <http://revue-contacts.com>